

Agaricus L.

Sp. pl. 2 : 1171 (1753)

Environ 300 espèces connues au monde dont plus d'une trentaine en Afrique tropicale. Le genre (Fam. Agaricaceae) est taxonomiquement difficile et de nouvelles espèces sont encore régulièrement découvertes. Le genre abrite plusieurs espèces toxiques mais il est surtout connu pour ses espèces cultivées à l'échelle industrielle, notamment *Agaricus bisporus*, l'espèce comestible la plus cultivée au monde. Les espèces toxiques proviennent surtout de la section *Agaricus* sect. *Xanthodermi* et causent des intoxications relativement faibles. Une seule espèce (*Agaricus aurantioviolaceus*, connue d'Afrique équatoriale (Walleyne & Rammeloo 1994), est présumée mortelle (Heim 1978).

En Afrique tropicale les *Agaricus* ne sont généralement pas consommés par les populations locales (Rammeloo & Walleyne 1993). Ces auteurs citent au total une vingtaine d'espèces consommées, la plupart en Afrique du Sud. Récemment une grande espèce, *Agaricus subsaharianus* a été ajoutée à cette liste (Hama *et al.* 2010). Au Haut-Katanga deux espèces ont été répertoriées : *A. campestris* et *A. volvatulus* (Degreef *et al.* 1997).

Sporophores à chapeau et pied central, munis de voile au moins à l'état jeune. *Chapeau* convexe à plan, rarement umboné, glabre, radialement fibrilleux, squameux, sec, de couleurs diverses, blanche à jaune, gris, violacé, noir brunâtre ou même jaune-orange vif (*Agaricus trisulphuratus*). *Hyménophore* à lamelles libres, d'abord rosâtres, puis brunâtres, grisâtres, finalement brun-noir. *Pied* cylindrique, avec ou sans base bulbeuse ou radicante, parfois à cordons mycéliens, muni de voile partiel, avec anneau fixe, ascendant ou descendant, simple ou double, avec ou sans squames, membraneux ou épais, persistant ou fugace. *Contexte* mou et fragile, charnu ou mince, souvent blanc ou jaunâtre, immuable ou devenant jaune, orange, rouge, pourpre, gris ou noirâtre au froissement. *Odeur* forte, d'amande, d'anis, fongique ou synthétique désagréable. Les odeurs et les changements de couleur aident à différencier les sections (niveau infra-générique, réaction de Schaeffer). *Sporée* brun foncé, brun noirâtre à noire. *Spores* globuleuses, subglobuleuses à ellipsoïdes, lisses, à paroi épaisse, avec ou sans pore germinatif prononcé, inamyloïdes ou dextrinoïdes. *Cheilocystides* présentes ou absentes; *pleurocystides* absentes. *Système d'hyphes* monomitique à paroi mince sans boucles. *Revêtement pileïque* de type rectocutis ou trichoderme; *trame* des lamelles régulière ou irrégulière.

Espèces saprotrophes, souvent grégaires sur sol ou litière, aussi bien en forêt qu'en milieux plus ouverts (prairies, champs, jardins, pâturages).

En Afrique tropicale peu d'espèces de ce grand genre sont consommées. Une seule espèce, *Agaricus campestris*, nous semble intéressante à présenter.

***Agaricus campestris* L. [ut 'campester']**

Sp. pl. 2 : 1173 (1753)

SYNONYMES :

***Agaricus campestris* Scop.**, *Fl. carniol.*, Ed. 2 (Wien) 2 : 425 (no. 1478) (1772);
***Pratella campestris* (L.) Gray**, *Nat. Arr. Brit. Pl.* (London) 1 : 626 (1821);
Pluteus campestris* (L.) Fr.**, *Anteckn. Sver. Ätl. Svamp.* : 34 (1836); ***Psalliota
***campestris* (L.) Quél.**, *Mém. Soc. Émul. Montbéliard*, Sér. 2 5 : 140 (1872).

***Agaricus setiger* Fr.**, *Epicr. syst. mycol.* (Upsaliae) : 214 (1838) [1836-1838].

***Psalliota villatica* (Brond.) Bres.**, *Fung. trident.* 1(4-5) : 54 (1884).

***Agaricus robustissimus* (Panizzi) Mussat**, *Syll. fung.* (Abellini) 15 : 34 (1900).

***Psalliota flocculosa* Rea**, *Trans. Br. mycol. Soc.* 17(1-2) : 37 (1932).

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Gryzenhout (2010), *Mushrooms of South Centr. Africa* : 20 + fig.; Härkönen *et al.* (2003), *Tanzanian mushrooms* : 68, fig. 70; Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 89, fig. 123; Heinemann (1956b), *Fl. Icon. Champ. Congo* 5 : 101, pl. 16, fig.4; Pegler (1977), *A preliminary agaric flora of East Africa* : 328, fig. 71/3; Ryvarden *et al.* (1994), *Introd. Larger Fungi S. Centr. Afr.* : 67 + fig.

Description (Fig. 13) - *Chapeau* 60-100 mm diam., charnu, globuleux à campanulé, devenant convexe, parfois mamelonné, plan-convexe ou légèrement déprimé; revêtement séparable, sec, entièrement blanc puis ocracé ou jaunâtre au centre, finalement brun grisâtre sale à pleine maturité, immuable, lisse ou parfois crevassé superficiellement; marge incurvée, appendiculée par le voile. *Pied* central, 40-70×9-14 mm, droit, subcylindrique, atténué vers le bas, non radicant, plein; surface sèche, mate, blanche, jaunissant légèrement. *Anneau* mince, membraneux, fragile, fugace; volve nulle. *Lamelles* serrées, inégales, libres, assez ventruées, presque blanches, rapidement roses, puis brun foncé. *Chair* ferme, blanche, immuable. *Goût* agréable; *odeur* agréable, anisée. *Réaction de Schaeffer* négative. *Sporée* brun foncé. *Spores* ellipsoïdes à largement ellipsoïdes, subovoïdes, tronquées à l'apex, pore rudimentaire, à paroi épaisse, brune, lisse, (5,8-)6-6,7-7,4(-7,4)×(3,7-)3,8-4,2-4,6(-4,7) µm, Q = (1,4-)1,41-1,6-1,79(-1,82) {ADK5288}; *Basides* 4-spores, clavées, 20-30×8-10 µm. *Pleurocystides* et *cheilocystides* absentes. *Revêtement piléique* de type cutis. *Boucles* absentes.

Habitat et écologie - *Agaricus campestris* est une espèce saprotrophe terricole à distribution très large (Europe, Amérique, Afrique). Elle pousse de la zone côtière jusqu'à la zone alpine, presque exclusivement dans des milieux ouverts herbeux et pas trop enrichis en azote (pelouses, prairies, ...). En Afrique tropicale, l'espèce est connue de R.D. Congo (Heinemann 1956b), Ethiopie (Abate 1999), Ghana (Holden 1970), Kenya (Pegler & Rayner 1969), Malawi (Morris 1987), Madagascar et Somalie (Heim 1936a), Tanzanie et Zambie (Härkönen *et al.* 2015). Elle est assez commune au Haut-Katanga, surtout dans les endroits pâturés.

Comestibilité et appréciation - Cette espèce est un très bon comestible recherché en Europe. Au Haut-Katanga, l'espèce n'est pas consommée et aucun nom vernaculaire n'a été trouvé, pas plus qu'en Zambie par Härkönen *et al.* (2015).

Taxonomie - Deux autres espèces d'*Agaricus* comestibles ont été trouvées dans la région, il s'agit de *Agaricus croceolutescens* Heinem. & Gooss.-Font. (*Bull. Jard. bot. État Brux.* 26(4) : 326, 1956a) et de *Agaricus kivuensis* Heinem. & Gooss.-Font. (in Heinemann, *Bull. Jard. bot. État Brux.* 26(1) : 76, 1956a). *Agaricus croceolutescens* (Fig. 14) se distingue de *A. campestris* par la présence de squames brunes sur le chapeau et un jaunissement vif dans toutes les parties du sporophore. *Agaricus kivuensis* (Fig. 15) est une espèce beaucoup plus grande, à chapeau mesurant jusqu'à 10-12 cm diam., densément couvert de fines squames brunes. Cette espèce est jaunissante et rougissante dans le contexte, elle produit une odeur forte et agréable d'anis.



Fig. 13. *Agaricus campestris* (ADK5288).



Fig. 14. *Agaricus croceolutescens* (JD1080).



Fig. 15. *Agaricus kivuensis* (ADK5304).

Amanita Pers.

Tent. disp. meth. fung. (Lipsiae) : 65 (1797)

Genre (Fam. Amanitaceae) de plus de 500 espèces décrites de par le monde, dont une cinquantaine en Afrique tropicale, la plupart endémiques mais quelques-unes introduites avec des essences exotiques (résineux, *Eucalyptus*). Dans les régions tempérées, le genre a très mauvaise réputation à cause de toxines puissantes et mortelles présentes dans un certain nombre d'espèces. Peu d'espèces sont consommées mais chaque année des cas d'intoxications fatales sont rapportés. En Afrique tropicale, la situation semble différente à cause de la présence de plusieurs espèces d'amanites comestibles qui ne prêtent apparemment pas à confusion. Ces espèces, dont la très grande *Amanita loosii*, semblent largement répandues dans les forêts claires africaines. En région zambézienne, énormément de groupes ethniques considèrent ces amanites comme un aliment de qualité et certaines en ont fait une source saisonnière de revenu.

Sporophores charnus ou non, à chapeau et pied central, muni d'un voile universel floconneux ou membraneux. *Chapeau* convexe à plan, umboné ou non, sec, gluant ou cireux-graisseux, blanc ou coloré (jaune, orange, rouge, rose, vert, olivacé, brun, grisâtre). Sans voile sur le chapeau et alors lisse ou radialement fibrilleux ou muni de restes du voile universel et alors couvert d'écailles poudreuses, plates ou coniques, souvent blanches, grisâtres ou jaunes. *Hyménophore* à lamelles libres ou subtilement attachées, blanches, jaunâtres, olivâtre pâle; arête des lamelles lisse ou non, concolore ou non.



Fig. 16. *Amanita crassiconus* (ADK6189).

Pied cylindrique, avec ou sans base gonflée, anneau présent ou absent (*Amanitopsis*), membraneux, fixe; *volve* présente ou non (fugace). *Contexte* mou et fragile, immuable ou rougissant, rosissant au contact de l'air. *Sporée* généralement blanche, crème ou jaune-verdâtre pâle. *Spores* généralement globuleuses, rarement ellipsoïdes ou cylindriques, lisses, sans pore germinatif, à paroi mince, hyalines, amyloïdes ou non. *Basides* clavées, 4-spores, avec ou sans boucle. *Cheilocystides* présentes ou absentes. *Système d'hyphes* monomitique, à parois minces, avec ou sans boucles. *Revêtement pileïque* divers, de type rectocutis, ixorectocutis pour les espèces grasses. *Trame* des lamelles divergente.

Les espèces poussent sur le sol ou la litière et sont ectomycorrhiziennes. Certaines espèces ont un spectre d'hôtes plutôt strict et s'associent avec une seule espèce d'arbre, tandis que d'autres peuvent s'associer à la fois aux gymnospermes et aux angiospermes (*Amanita muscaria*). Une révision des espèces de Zambie est proposée par Pegler & Shah-Smith (1997).

***Amanita crassiconus* Bas**

Persoonia 5(4) : 500 (1969) (*nom. inval.*)

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : De Kesel *et al.* (2002), *Guide champ. com. Bénin* : 179, photo 41 ; Sharp (2011), *A Pocket guide to mushrooms in Zimbabwe*, Vol. 1 : 63 + fig.

Description (Fig. 16) - *Chapeau* 6-14(-15) cm diam., charnu, convexe, devenant plan-convexe; revêtement sec, entièrement blanc-gris, immuable, presque entièrement couvert de larges verrues floconneuses-feutrées, pyramidales, 1 cm de large, 1-3(-4) mm haut, à sommets fortement ou faiblement acuminés, gris-brun foncé (5F5) dès le début; marge non striée, feutrée, appendiculée, entièrement grise. *Pied* central, 7-14 cm haut, jusqu'à 1 cm diam., droit, subcylindrique à bulbe de 3-4 cm haut et jusqu'à 3 cm large, subradicant, plein; surface sèche, mate, immuable, légèrement à fortement poudreuse-floconneuse, blanchâtre, grisâtre vers la base, à l'état jeune muni de bourrelets irréguliers poudreux au sommet qui disparaissent entièrement avec l'âge; anneau jeune plutôt épais, fibrilleux-feutré, typiquement grisâtre, éphémère, ne laissant que des débris fibrilleux sur l'arête des lamelles, sur la marge du chapeau et dans la zone supérieure du pied; volve non-membraneuse, floconneuse, grisâtre, éphémère. *Lamelles* serrées, libres, ventruées, jusqu'à 15 mm large, presque blanches ou blanc-jaunâtre (1A2), immuables, arête concolore, souvent flocculeuse à l'état jeune, lamellules fréquentes. *Chair* ferme, blanche, immuable. *Sporée* presque blanche. *Spores* amyloïdes, hyalines, subglobuleuses à ellipsoïdes, lisses, (8-)-8-9,1-10,2(-10,7) × (5,8-)-6-7,2-8,3(-8,8) μm; Q = (1,12-)-1,11-1,27-1,43(-1,49) {ADK6189}.

Habitat et écologie - *Amanita crassiconus* est connue au nord du Nigéria (Bas 1969), au Sénégal (Ducouso 1991), au Bénin (De Kesel *et al.* 2002), au Burundi et en Zambie (Härkönen *et al.* 2015, fig. 139, *ut Amanita miomboensis*). L'espèce est ectomycorrhizienne et s'associe probablement avec des Caesalpiniaceae (*Julbernardia* et *Isoberlinia*). Elle apparaît le plus fréquemment dans les miombo dégradés et le long des pistes à proximité de *Julbernardia globiflora* et de *J. paniculata*.

Comestibilité et appréciation - Bien qu'assez fréquente en Afrique tropicale, cette grande Amanite n'est consommée que par quelques ethnies, notamment les transhumants Peuhls du Bénin (De Kesel *et al.* 2002). *Amanita crassiconus* est consommée uniquement après avoir été bouillie, puis séchée et conservée au minimum une semaine. Selon les Bembas (Zambie), l'espèce n'est utilisée qu'en période de carences (Härkönen *et al.* 2015).

Taxonomie - *Amanita miomboensis* Pegler & Shah-Smith est proche et peut être facilement confondue avec *A. crassiconus*. Elle en diffère principalement par le revêtement blanc du pied et le chapeau qui est très densément orné de petits flocons (Pegler & Shah-Smith 1997 : 414, fig. 5A-D). La photo présentée par Härkönen *et al.* (2015 : 100) comme *Amanita miomboensis* est en fait *A. crassiconus*.



Fig. 17. *Amanita flammeola* (ADK6206).

***Amanita flammeola* Pegler & Pearce**

Kew Bull. 35(3) : 482 (1980)

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 95, figs 131 & 132; Ryvarden *et al.* (1994), *Introd. Larger Fungi S. Centr. Afr.* : 75 + fig.

Description (Fig. 17) - Sporophores souvent solitaires, parfois groupés par 2-3. *Chapeau* 6-9(-10) cm diam., d'abord convexe puis plat, typiquement umboné, lisse, sec, collant par temps humide, jaune-orange vif (4A4-8) au centre, plus clair (4A2-4) vers la marge, souvent muni de grosses plaques blanchâtres du voile universel, charnu au centre, plus mince vers la marge; marge toujours nettement striée (1-1,5 cm). *Pied* central, sans anneau, souvent plus long que le diam. du chapeau, jusqu'à 15 cm haut, 0,8-1,9 cm diam., droit, cylindrique, sec, entièrement pruineux-furfuracé, blanc-jaunâtre (3A2-4A2-3) ou presque concolore au chapeau, moelleux au centre, devenant creux; volve grande, en sac, allongée à maturité, entièrement membraneuse, mince, très fragile, jaune blanchâtre. *Lamelles* serrées, libres, 6-7 mm large, profondément jaune-orange (4A4-6), arête poudreuse-denticulée, blanche, lamellules présentes, de longueur variable. *Chair* ferme, blanc-jaunâtre (4A2) dans presque tout le sporophore. *Goût* insipide à fongique; *odeur* faible. *Sporée* blanchâtre. *Spores* inamyloïdes, ellipsoïdes ou longuement ellipsoïdes, lisses, (12-)12,1-13-13,9(-13,8) × (6,5-)6,7-7,3-7,9(-7,7) μm, Q = (1,6-)1,62-1,78-1,94(-1,96) {ADK6206}. *Basides* clavées, longues. *Cellules de l'arête* subglobuleuses à pyriformes. *Boucles* non observées.

Habitat et écologie - *Amanita flammeola* est une espèce ectomycorrhizienne qui ne semble pas être très commune au Haut-Katanga. Dans la plupart des cas, on la trouve dans les miombo âgés à *Brachystegia spiciformis*, sur sols profonds rouges. Pegler & Pearce (1980) mentionnent que l'espèce est peu abondante mais sans doute présente dans toute la partie nord de la Zambie.

Comestibilité et appréciation - Pegler & Pearce (1980) et Härkönen *et al.* (2015) indiquent que l'espèce n'est que localement consommée dans le nord de la Zambie et est absente des marchés. Au Haut-Katanga, nous n'avons presque pas d'informations sur sa consommation mais elle serait rejetée par l'ethnie Lamba.

Taxonomie - *Amanita flammeola* ressemble aux autres amanites jaunes orangées de la section *Caesarea* présentes dans la région (*A. masasiensis*) mais se distingue facilement par l'absence d'anneau et de limbe interne dans la base de la volve.

***Amanita loosii* Beeli**

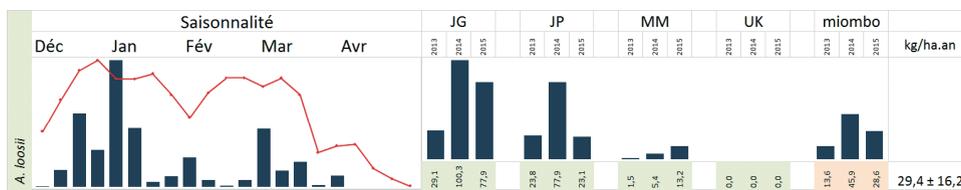
Bull. Jard. bot. État Brux. 14 : 90 (1936)

SYNONYME :

***Amanita zambiana* Pegler & Pearce**, *Kew Bull.* 35(3) : 485 (1980).

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Buyck (1994), *Ubwoba* : 78, figs 54 & 55; Härkönen *et al.* (2003), *Tanzanian mushrooms* : 69, figs 62, 71-73; Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 96, figs 133-135; Malaisse (1997), *Se nourrir en forêt claire africaine* : 40, fig. 2.1.10; Nzigidahera (2007), *Ress. biol. sauvages du Burundi*, 30, fig. 29; Ryvardeen *et al.* (1994) (*ut A. zambiana*), *Introd. Larger Fungi S. Centr. Afr.* : 79 + fig. ; Sharp (2011), *A Pocket guide to mushrooms in Zimbabwe*, Vol. 1 : 45 + fig. ; Eyi *et al.* (2011), *Champignons comestibles des forêts denses d'Afrique centrale*, *ABC Taxa* 10 : 33, fig. 16 (forme blanche).

NOMS VERNACULAIRES : *Ntente* (Bemba, Lamba, Sanga, Tabwa), *Telya* (Bemba, Lamba, Sanga), *Ndelema* (Bemba, Kaonde, Lamba), *Bundelema* (Kaonde), *Ndelende* (Luba), *Seneja* (Luba), *Walenda* (Tshokwe).



Description (Fig. 18, photo couverture) - Sporophores isolés ou groupés par 2-3, parfois plus d'une dizaine d'individus. *Chapeau* gigantesque pour le genre, jusqu'à 30(-35) cm diam., très charnu, d'abord hémisphérique, finalement plano-convexe à plan, lisse, visqueux au début, devenant sec, au début brun foncé à reflets olivâtres (4-5CD4-5), finalement blanchâtre excepté le centre qui reste toujours brun-olivâtre pâle (4-5CD4-5), normalement sans restes du voile universel; marge finement striée sur 1-2 cm. *Pied* central, 10-24 cm haut, 1,5-2,5 cm diam., droit, cylindrique, sec, squamuleux, blanchâtre, immuable, plein, devenant creux dans sa partie supérieure, faiblement bulbeux à la base; volve très grande, en sac, épaisse, extérieur d'abord mat-feutrée, gris-brunâtre (5C2-6D3), se déchirant en plaques polyédriques foncées sur fond blanchâtre, lisse à l'intérieur, blanchâtre. *Lamelles* serrées, libres, légèrement ventruées, blanches, immuables, arête lisse à légèrement crénelée, blanche; lamellules fréquentes, 2-3 séries de longueur différente. *Chair* ferme, blanche dans tout le sporophore. *Saveur* et *odeur* très fortes. *Sporée* presque blanche. *Spores* inamyloïdes, ellipsoïdes, lisses, (9-)-8-11,1-14,3(-13,6) × (7-)-6,3-8,8-11,4(-10,7) μm, Q = (1,12-)-1,06-1,26-1,46(-1,43) {JD861}. *Basides* clavées, 4-spores, 42-62 × 10-12 μm. *Arête* entièrement coiffée de cellules du voile clavées à sphéropédonculées. *Boucles* absentes.

Habitat et écologie - *Amanita loosii* est une espèce ectomycorrhizienne qui serait limitée aux miombo de la région zambézienne (Walley & Verbeken 1998). Sa présence en région soudano-guinéenne est attestée par des spécimens récoltés



Fig. 18. *Amanita loosii* (JD861).

au Bénin et au Togo. Au Haut-Katanga, cette espèce est assez commune sous *Brachystegia* et *Julbernardia*, le plus souvent sur des remblais le long des sentiers forestiers. Elle est souvent associée à *Amanita pudica* et, comme cette dernière, *A. loosii* est très rare dans les formations dominées par *Uapaca kirkiana*. *Amanita loosii* fructifie tout le long de la saison pluvieuse, avec une première volée fin décembre-début janvier et une deuxième fin février-début mars. Sa production moyenne en miombo est de 29 kg de matière fraîche/ha.an. Sous *Julbernardia globiflora*, *Amanita loosii* produit des quantités impressionnantes de sporophores pouvant atteindre 29 à 100 kg/ha.an. D'une année à l'autre, à un endroit précis et sous un régime pluviométrique quasiment identique, sa production annuelle peut cependant varier de 30-60%.

Comestibilité et appréciation - De toutes les espèces comestibles collectées dans le cadre de cet ouvrage, *Amanita loosii* est celle qui présente le plus grand nombre de noms locaux. Dans six pays de la région zambézienne (Burundi, R.D. Congo, Malawi, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe), plus de 45 noms locaux sont cités dans la littérature. Au Haut-Katanga, *Amanita loosii* est le plus souvent appelée « Ntente » ou « Ndelema ». Bien que le genre *Amanita* soit très diversifié au Haut-Katanga, seule *Amanita loosii* semble bénéficier d'un intérêt particulier de la part des populations locales, ce qui n'est guère étonnant car il s'agit de l'espèce la plus grande et par conséquent aussi la plus productive. Bien qu'elle ait tendance à pourrir rapidement, raison pour laquelle elle est récoltée au stade « œuf », il s'agit de l'espèce d'amanite la plus vendue, la plus consommée et la plus appréciée dans l'ensemble de la région.

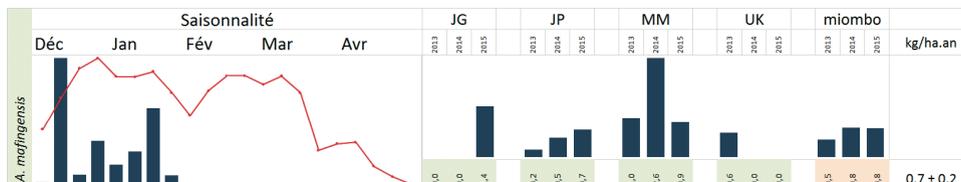
Taxonomie - Les détails de la mise en synonymie de *Amanita zambiana* avec *A. loosii* sont donnés dans Walley & Verbeken (1998).

Récemment, Härkönen *et al.* (2015) ont proposé de remplacer l'épithète originale (*loosii*) que l'on doit initialement à Beeli, par *loosei*, faisant référence au mycologue auquel elle serait dédiée (de Loose). Cette proposition n'obtient pas notre assentiment et, afin d'éviter de multiplier les versions orthographiques de cette épithète spécifique, nous suggérons de s'en tenir au nom publié par Beeli dans le protologue, à savoir *Amanita loosii*.

Amanita mafingensis Härk. & Saarim.

Karstenia 34(2) : 53 (1994)

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Härkönen *et al.* (2003), *Tanzanian mushrooms* : 71, fig. 74; Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 98, fig. 136; Sharp (2011), *A Pocket guide to mushrooms in Zimbabwe*, Vol. 1 : 23 + fig.



Description (Figs 19-21) - *Chapeau* 6-12(-13) cm diam., peu charnu, d'abord convexe hémisphérique, plano-convexe à plan, lisse à soyeux, collant par temps humide, brun-orange (6C8) à brun rougeâtre (6-7E6-8) à l'état jeune et longtemps au centre, puis brun clair (6-7E4-5) et parfois nettement orange pâle à grisâtre (5B2) à la marge, immuable, sans plaques ni flocons; marge toujours nettement striée sur 1-2 cm, le bord parfois muni de restes du voile partiel. *Pied* central, jusqu'à 10 cm haut, 1-2 cm diam., droit, cylindrique, sec, mat, chiné-floconneux en dessous de l'anneau, très finement strié au-dessus, jaune doré à jaune ocre (4B-C4-6) en surface, blanchâtre dans les fissures, immuable, creux; volve volumineuse, en sac, plutôt charnue à la base, membraneuse vers le haut, blanchâtre à l'extérieur, limbe interne présent; anneau concolore au pied, mince, fragile, pendant, strié à la face inférieure, souvent fugace. *Lamelles* serrées, libres, 9-12 mm large, fines, d'abord blanches puis jaunes, arête légèrement poudreuse, jaune (3A2-3), lamellules peu fréquentes souvent assez longues. *Chair* ferme, blanche dans tout le sporophore, jaunâtre sous le revêtement pileïque. *Goût* faible à insipide; *odeur* faible à fongique. *Sporée* presque blanche. *Spores* inamyloïdes, ellipsoïdes, lisses, (9,2-)9,5-11-12,6(-12,9) × (6,5-)6,6-7,7-8,7(-9,1) μm, Q= (1,27-)1,29-1,43-1,57(-1,59) {ADK6196}. *Basides* clavées. *Cellules de l'arête* variables. *Boucles* présentes mais rares.

Habitat et écologie - *Amanita mafingensis* est une espèce ectomycorrhizienne, relativement commune sur sol sableux sous *Uapaca pilosa* et *Brachystegia longifolia*. Elle est commune dans le sud-ouest de la Tanzanie et semble plus rare en Zambie et au Malawi (Härkönen *et al.* 2015). Elle est proche de *Amanita masasiensis* mais est plus productive et montre une amplitude écologique plus large. Dans nos placeaux son optimum semble se situer dans les miombo à *Julbernardia globiflora* et *Brachystegia spiciformis*, mais surtout à *Marquesia macroura*. *Amanita mafingensis* n'est, jusqu'à présent, connue que des miombo de la région zambézienne.

Comestibilité et appréciation - Au Haut-Katanga, *Amanita mafingensis* est aussi mal connue en termes de comestibilité que *A. masasiensis*. Sa fructification est plutôt bimodale avec un grand pic de production en début de saison des pluies. Pas plus qu'en Zambie (Härkönen *et al.* 2015), l'espèce n'arrive sur l'étal des marchés du Haut-Katanga mais il se peut néanmoins qu'elle soit consommée localement.

Taxonomie - Bien qu'*Index Fungorum* indique *Amanita tanzanica* Härk. & Saarim. (Härkönen, Saarimäki & Mwasumbi, *Karstenia* 34 : 48 (1994)) comme synonyme de *Amanita mafingensis*, et que les espèces appartiennent à la même section *Caesarea*, elles sont bel et bien distinctes (voir également remarque sous *Amanita masasiensis*).



Fig. 19. *Amanita mafingensis* (ADK6196).



Fig. 20. *Amanita mafingensis* (Mikembo, 6 décembre 2012).

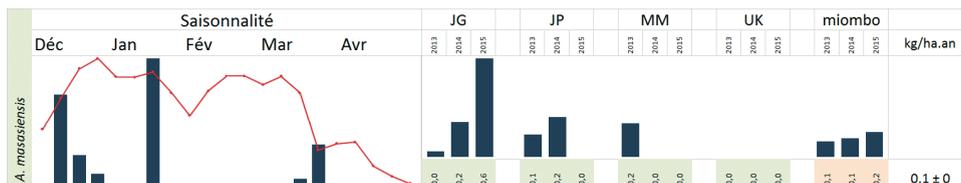


Fig. 21. *Amanita mafingensis* (JD898).

***Amanita masasiensis* Härk. & Saarim.**

Karstenia 34 : 51 (1994)

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : De Kesel *et al.* (2002), *Guide champ. com. Bénin* : 180, photo 43; Härkönen *et al.* (2003), *Tanzanian mushrooms* : 72, fig. 75; Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 99, figs 137 & 138; Sharp (2011), *A Pocket guide to mushrooms in Zimbabwe*, Vol. 1 : 33 + fig.; Yorou & De Kesel (2011), *Liste Rouge champ. sup. Bénin* : 56, fig. 5.7.



Description (Fig. 22) - *Chapeau* 4-8(-9) cm diam., peu charnu, d'abord convexe puis plat, lisse, légèrement collant par temps humide, jaune (3A3-4) à jaune-orange vif (4A5-7) au centre, plus clair vers la marge, immuable, rarement muni d'une ou plusieurs grosses plaques blanches du voile universel; marge toujours nettement striée (1 cm). *Pied* central, jusqu'à 7 cm haut, jusqu'à 1 cm diam., droit, cylindrique, sec, mat, faiblement duveteux, jaune (3-4A2-3), immuable, creux, s'atténuant vers le bas; volve plutôt charnue à la base, membraneuse vers le haut, blanc à blanc-gris à l'extérieur, limbe interne bien développé, jaune ou jaune-orange; anneau jaune-orange, mince, fragile, fixe, pendant. *Lamelles* serrées, libres, jusqu'à 5 mm large, parfois bifurquées, d'abord blanches, puis jaunes (3A4-6), arête légèrement poudreuse, jaune (3A4-6), lamellules fréquentes de longueur variable. *Chair* ferme, blanche dans tout le sporophore, jaune sous le revêtement piléique, gélatineuse dans l'extrême base du pied et de la volve. *Goût* faible à insipide; *odeur* faible. *Sporée* presque blanche. *Spores* inamyloïdes, ellipsoïdes, lisses, $(8,4-9,1-10,1-11,1(-11,6) \times (6-6,5-7,1-7,7(-7,9) \mu\text{m}$, $Q = (1,31-1,31-1,42-1,53(-1,56) \{ADK6237\}$. *Basides* clavées. *Cellules de l'arête* sphéropédonculées. *Boucles* non observées.

Habitat et écologie - *Amanita masasiensis* est une espèce ectomycorrhizienne assez rare dans la région. Härkönen *et al.* (2015) ne l'ont trouvée qu'à une seule reprise en Zambie. Au Haut-Katanga, elle ne semble pas être aussi commune qu'*Amanita mafingensis*. Elle est le plus souvent présente sous *Julbernardia* (en particulier *J. globiflora*) mais sa production y est très faible (entre 0,1 et 0,6 kg/ha.an). Elle semble plus commune en région soudano-guinéenne, surtout dans les forêts claires et savanes à *Isoberlinia* spp., même dégradées. Au Bénin, *Amanita masasiensis* produit en moyenne entre 8,6-27,8 kg/ha.an en fonction du type de forêt (De Kesel *et al.* 2002; Yorou *et al.* 2002).

Comestibilité et appréciation - *Amanita masasiensis* est considérée comme importante en termes de comestibilité en Tanzanie et au Mozambique (Härkönen *et al.* 1994b, 1995, 2003, 2015), ainsi qu'au Bénin (De Kesel *et al.* 2002). Au Haut-

Katanga, sa fructification est courte et irrégulière. Cette espèce n'a pas été retrouvée sur les marchés katangais et sa consommation semble être très localisée.

Taxonomie - *Amanita masasiensis* appartient à la section *Caesarea*, rassemblant des espèces fortement semblables avec des représentants en Europe, Afrique, Asie et Amérique latine. En Afrique tropicale, les espèces proches de *Amanita masasiensis* sont *A. tanzanica* (pas encore trouvée au Haut-Katanga) et *A. mafingensis*. La première s'en distingue par le pied et les lamelles entièrement blanches, la deuxième a un chapeau brun orange et non jaune orange.



Fig. 22. *Amanita masasiensis* (ADK6237).

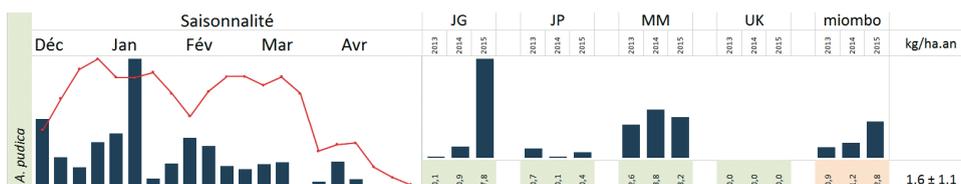
Amanita pudica (Beeli) Walley

Bull. Jard. Bot. nat. Belg. 65(1-2) : 216 (1996)

SYNONYME :

Amanitopsis pudica Beeli, *Bull. Jard. bot. État Brux.* 14 : 90 (1936).

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Buyck (1994), *Ubwoba* : 77, figs 7 & 53; Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 102, fig. 141.



Description (Fig. 23) - Sporophores isolés ou groupés par 2-4. *Chapeau* 4-9(-10) cm diam., charnu, d'abord hémisphérique à convexe, puis plano-convexe, lisse, visqueux-glutineux au début, devenant sec, typiquement rose (7-8A2-5), devenant plus clair avec l'âge et grisâtre (7B2) au centre, rarement muni d'une grosse plaque blanche (voile universel); marge d'abord appendiculée de grosses gouttelettes mucilagineuses, puis sèche et courtement striée sur environ 1 cm. *Pied* sans anneau, central, 5-7 cm haut, jusque 1 cm diam., droit, cylindrique, sec, lisse à subtilement furfuracé, mat, blanc, immuable, plein, devenant creux, nettement bulbeux à la base; volve grande, en sac, épaisse, extérieur d'abord mat, gris-brunâtre (5D2-6D3), puis à verrues foncées sur fond blanchâtre après étirement, intérieur toujours lisse, blanc pur, luisant, mucilagineux, puis sec. *Lamelles* serrées, libres, blanches, immuables, arête sublisse, concolore, lamellules fréquentes et courtes. *Chair* ferme, blanche dans tout le sporophore. *Goût* faible à insipide; *odeur* fongique. *Sporée* presque blanche. *Spores* inamyloïdes, ellipsoïdes, lisses, (9,1-)9,4-10,4-11,4(-11,4) × (6-)6,3-7,1-7,8(-7,8) μm, Q = (1,31)-1,32-1,47-1,62(-1,71) {ADK6229}. *Basides* clavées, 4-spores, 40-55 × 7-9,5 μm. *Cheilocystides* clavées à sphéropédonculées. *Boucles* présentes.

Habitat et écologie - *Amanita pudica* est une espèce ectomycorrhizienne connue uniquement des miombo de la région zambézienne, notamment au Burundi (Buyck 1994), en R.D. Congo (Beeli 1936a; Walley 1996) et en Zambie (Walley 1996; Härkönen *et al.* 2015). Au Haut-Katanga, elle est assez commune sous *Brachystegia* et *Julbernardia*, le plus souvent sur remblais ou sur hautes termitières, comme indiqué par Walley (1996). Elle est par contre nettement plus rare ou quasiment absente des formations dominées par *Uapaca kirkiana*. Elle fructifie tout le long de la saison pluvieuse avec des productions annuelles assez stables dans les miombo à *Marquesia macroura* (2,6-3,8 kg/ha.an) et très variables (0,1-7,7 kg/ha.an) dans les miombo à dominance de *Julbernardia globiflora*. Paradoxalement, l'espèce est capable de produire deux fois plus de biomasse fraîche (sporophores) durant les années nettement plus sèches.

Comestibilité et appréciation - Le genre *Amanita* est très diversifié en Afrique tropicale, mais les espèces consommées sont peu nombreuses. Des cinq espèces

comestibles du Haut-Katanga, *Amanita loosii*, *A. masasiensis*, *A. mafingensis*, *A. rubescens* s.l. et *Amanita pudica*, cette dernière est la moins connue. En effet, Härkönen *et al.* (2015) et Buyck (1994) sont les seuls à mentionner qu'elle est localement consommée en Zambie et au Burundi respectivement. Au Haut-Katanga, rares sont les personnes interrogées qui témoignent de sa comestibilité ce qui démontre un usage très localisé.



Fig. 23. *Amanita pudica* (ADK6229).

***Amanita rubescens* Pers., sensu lato**

Tent. disp. meth. fung. (Lipsiae) : 71 (1797)

Synonymes :

Agaricus rubescens* (Pers.) Fr.**, *Syst. Mycol.* (Lundae) 1 : 18 (1821); ***Agaricus rubescens* (Pers.) Fr.**, *Syst. Mycol.* (Lundae) 1 : 18 (1821) **var. *rubescens; ***Limacium rubescens* (Pers.) J. Schröt.**, *Krypt.-Fl. Schlesien* (Breslau) 3.1 : 531 (1889); ***Amplariella rubescens* (Pers.) E.-J. Gilbert**, *Icon. Mycol.*, suppl. I, 27 : 79 (1940).

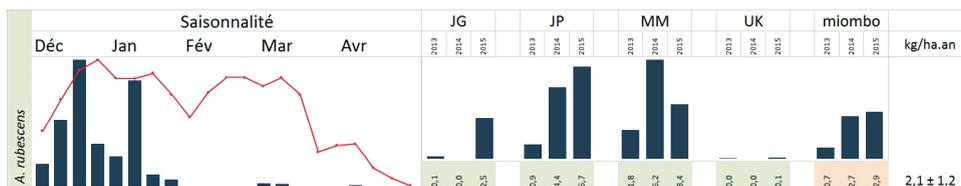
***Agaricus verrucosus* Bull.**, *Herb. Fr.* (Paris) 7 : tab. 316 (1787).

***Agaricus magnificus* Fr.**, *Monogr. Hymenomyc. Suec.* (Upsaliae) 1 : 13 (1857); ***Amanita magnifica* (Fr.) Gillet**, *Hyménomycètes* (Alençon) : 23 (1874) [1878].

***Amanita annulosulphurea* (Gillet) Seyot**, *Les Amanites et la tribu des Amanités* : 51 (1930).

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Buyck (1994), *Ubwoba* : 80, figs 56 & 57; De Kesel *et al.* (2002), *Guide champ. com. Bénin* : 181, photo 44; Eyi *et al.* (2011), *Champignons comestibles des forêts denses d'Afrique centrale*, *ABCTaxa* 10 : 87, figs 63-65; Gryzenhout (2010), *Mushrooms of South Centr. Africa* : 28 + fig.; Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 103, figs 142 & 143; Ryvarden *et al.* (1994), *Introd. Larger Fungi S. Centr. Afr.* : 77 + fig.; Sharp (2011), *A Pocket guide to mushrooms in Zimbabwe*, Vol. 1 : 47 & 48 + figs.

NOMS VERNACULAIRES : *Lubosa* (Bemba, Lamba, Kaonde), *Ludimi Iwa Kabwa* (Kaonde), *Sepa* (Lamba), *Kariwa na mukombo* (Sanga), *Shima ya futa* (Tshokwe).



Description (Figs 24, 25) - Sporophores isolés ou grégaires. *Chapeau* 6-12 cm diam., charnu, convexe, devenant plan; revêtement lisse, sec, séparable, blanchâtre puis brun-orange (6-7CD4-7), couvert de flocons ou plaques poussiéreuses, irrégulières, détériorées, grisâtres à brunâtre sale ou brun orange; marge lisse, non striée, parfois plus pâle que le reste du chapeau. *Pied* central, 5-8 cm haut, droit, subbulbeux jusqu'à 2,5 cm diam. à la base, sec, mat, blanchâtre (rosé) puis brunâtre rougissant, parfois chiné, blanchâtre strié au-dessus de l'anneau; volve granuleuse, éphémère; anneau membraneux, fixe, pendant à surface externe couverte de flocons poussiéreux brunâtres, à surface interne blanche, striée, poudreuse. *Lamelles* serrées, libres, jusqu'à 5 mm large, inégales, blanches, rougissantes, tachées de rouge avec l'âge; arête poussiéreuse, blanche; lamellules fréquentes, de longueur inégale. *Chair* ferme puis molle, blanche, rougissante, surtout dans



Fig. 24. *Amanita rubescens* s.l. (Mikembo, 28 novembre 2012).

les blessures (insectes, limaces). *Goût* faible, doux ; *odeur* faible, fongique. *Sporée* blanche. *Spores* amyloïdes (très faiblement), ellipsoïdes, lisses, $(7-7,1-7,9-8,7(-8,6) \times (4,4-4,4-5-5,7(-5,9) \mu\text{m}$, $Q = (1,39-1,35-1,57-1,79(-1,84) \{JD 870\}$.

Habitat et écologie - *Amanita rubescens* a une amplitude écologique très large et peu de données précises sont disponibles sur sa distribution en Afrique tropicale. Dans les forêts claires soudano-guinéennes elle est rapportée sous *Isobertia*, le plus souvent en bordure des fleuves et ruisseaux (De Kesel *et al.* 2002). Buyck (1994) la signale aussi à l'ouest du Burundi sur sols un peu plus humides. Au Haut-Katanga, l'espèce est présente dans la plupart des miombo. La production de sporophores semble plus élevée sur sols profonds et à fine granulométrie des formations à *Julbernardia paniculata* et *Marquesia macroura*.

Comestibilité et appréciation - Sur le continent africain, *Amanita rubescens* (au sens large) est consommée au Malawi (Morris 1990), en Afrique du Sud (Gorter & Eicker 1988 ; Levin *et al.* 1985 ; van der Westhuizen & Eicker 1994), en Zambie (Härkönen *et al.* 2015), au Bénin (De Kesel *et al.* 2002). Cette espèce contient une toxine thermolabile (Levin *et al.* 1985 ; Morris 1990) et doit par conséquent être cuite avant consommation. Les populations du Burundi et de Zambie ne la consomment qu'après avoir enlevé le revêtement de son chapeau (Buyck 1994 ; Härkönen 2015).

Taxonomie - En raison de ses caractères morphologiques typiques, notamment le rougissement des tissus à la blessure, les confusions avec d'autres amanites, dont des espèces toxiques, sont peu probables. Même si certains auteurs évoquent une introduction de l'espèce via des plantations d'arbres des régions tempérées

(*Quercus*, *Pinus*) en Afrique du Sud et au Zimbabwe (van der Westhuizen & Eicker 1994; Ryvarden *et al.* 1994; Härkönen *et al.* 2015), sa présence dans tous les miombo d'Afrique tropicale laisse penser qu'il ne s'agit pas d'un taxon exotique. Des analyses moléculaires sont nécessaires pour clarifier l'identité exacte de ce taxon, l'existence éventuelle d'un complexe d'espèces et l'affiliation aux collections de *Amanita rubescens* des régions tempérées, raison pour laquelle nous classons notre matériel katangais sous *Amanita rubescens* s.l.

Beeli (1935) décrit la variété *Amanita rubescens* var. *congolensis*, qui aurait un goût amer, un pied cylindrique (pas subbulbeux) et des squames pyramidales sur le chapeau. Cette forme est très mal connue et diffère en tout cas des collections béninoises (De Kesel *et al.* 2002), zambiennes (Härkönen *et al.* 2015) et du Haut-Katanga.



Fig. 25. *Amanita rubescens* s.l. (ADK6224).

***Auricularia* Bull.**

Herb. Fr. (Paris) 3 : tab. 290 (1780)

Genre (Fam. Auriculariaceae) presque cosmopolite, qui comporte une quinzaine d'espèces dont 3 relativement communes à travers toute l'Afrique tropicale.

Sporophores résupinés, résupinés-récurvés ou pilés et alors en forme d'oreille, 1-10 cm diam. Surface supérieure des formes pilées (auriculariformes), convexe, ondulée, à revêtement tomenteux (poils microscopiques à paroi épaisse) ou presque lisse, sec, brun vif à terne, brun noirâtre ou exceptionnellement blanc. *Hyménophore* lisse, veiné, ridé, ou réticulé, brunâtre, grisâtre, généralement à reflets violet-pourpre, immuable ou brunâtre au froissement. *Chair* assez coriace, gélatineuse et élastique, cassante à l'état sec (en herbier). *Sporée* blanche. *Spores* allantoïdes, hyalines, lisses, à paroi mince, non cloisonnée, inamyloïde. *Basides* très longues, clavées ou cylindriques, à 3 septes transversaux; *phragmobasides* à 4 stérigmates, 1 par compartiment. *Cystides* nulles. *Système d'hyphes* monomitique. *Boucles* présentes.

Espèces saprotrophes de bois mort (généralement sur feuillus), causant une pourriture blanche. Quelques espèces sont des parasites de faiblesse. En Asie, plusieurs espèces sont cultivées à petite et grande échelle, non seulement utilisées comme aliment mais aussi à des fins médicales (Boa 2004).



Fig. 26. *Auricularia delicata* (JD929).

***Auricularia cornea* Ehrenb.**

Horae Phys. Berol. : 91 (1820)

SYNONYMES :

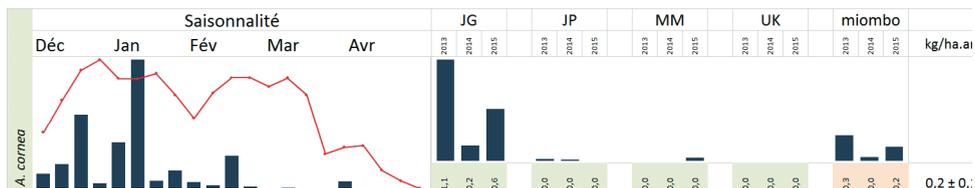
***Exidia cornea* (Ehrenb.) Fr.**, *Syst. Mycol.* (Lundae) 2(1) : 222 (1822); ***Hirneola cornea* (Ehrenb.) Fr.**, *K. svenska Vetensk-Akad. Handl.*, ser. 3 69 : 147 (1849) [1848].

***Exidia polytricha* Mont.**, *Voy. Indes Or., Bot.* 2 : 154 (1834); ***Auricularia polytricha* (Mont.) Sacc.**, *Atti. Inst. Veneto Sci. Lett.*, ed Arti, Sér. 6(3) : 722 (1885).

***Hirneola nigra* Fr.**, *Fung. Natal.* 27 (1848).

***Auricularia tenuis* (Lév.) Farl.**, *Bibl. Index N. Amer. Fung.* 1(1) : 309 (1905).

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : De Kesel *et al.* (2002), *Guide champ. com. Bénin* : 125, photo 16; Gryzenhout (2010) (*ut Auricularia* sp.), *Mushrooms of South Centr. Africa* : 118 + fig.; Eyi *et al.* (2011), *Champignons comestibles des forêts denses d'Afrique centrale*, *ABCTaxa* 10 : 93, figs 68-70; Härkönen *et al.* (2003) (*ut A. polytricha*), *Tanzanian mushrooms* : 180, figs 198 & 199; Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 190, fig. 263; Ryvarden *et al.* (1994) (*ut A. polytricha*), *Introd. Larger Fungi S. Centr. Afr.* : 61 + fig.; Sharp (2014), *A pocket guide to mushrooms in Zimbabwe*, Vol. 2 : 43 + fig.



Description (Fig. 27) - Sporophores poussant souvent en groupes sur bois mort. *Chapeau* en forme d'oreille, jusqu'à 10 cm diam., de consistance élastique et cartilagineuse, fixé par le sommet ou latéralement au substrat. Surface piléique ondulée-ridulée, toujours finement à grossièrement pubescente et non-zonée, d'abord brune (5-6DE5-7), puis plus claire (5B-C3), finalement blanchâtre sale; marge lisse, égale, parfois enroulée ou récurvée selon le développement, parfois un peu plus claire ou foncée que le reste de la surface piléique. Surface hyméniale (surface inférieure), toujours presque lisse ou rarement partiellement sub-veinée, luisante au début, parfois poudrée de blanc (spores) avec l'âge, brun-pourpre à brun-rougeâtre (8DF4-6) (couleur chair de foie). *Pied* absent ou très court, n'excédant pas 2-4 mm diam. et 2-4 mm de projection, concolore au chapeau, fermement attaché au substrat. *Chair* élastique et tenace, 1-3 mm épaisseur, macroscopiquement composée de deux couches séparables. *Goût* faiblement fongique à insignifiant; *odeur* presque nulle. *Spores* cylindriques à sub-allantoïdes (courbées), lisses, hyalines, 11-15 × 4-5,5 µm.

Habitat et écologie - *Auricularia cornea* est une espèce saprotrophe pantropicale, très commune au Haut-Katanga surtout sur les troncs de bois mort assez gros



Fig. 27. *Auricularia cornea* (Mikembo, 8 février 2012).

et dans des endroits relativement humides. Elle est abondante durant presque toute la saison pluvieuse mais, vu qu'elle ne supporte pas le passage du feu, elle est bien plus commune dans les muhulu que dans les miombo. Dans le miombo, sa production annuelle en biomasse fraîche est très basse comparée à celle des espèces ectomycorrhiziennes.

Comestibilité et appréciation - *Auricularia cornea* est connue de longue date comme étant consommée en Afrique tropicale (Hennings 1895 ; Eichelbaum 1906) et particulièrement en R.D. Congo (Gillet & Pâque 1910). De nombreux auteurs l'ont mentionnée depuis comme étant consommée au Cameroun (van Dijk *et al.* 2003 ; Njouonkou *et al.* 2016), Gabon (Eyi *et al.* 2011), Malawi (Morris 1987 ; Morris 1990 ; Williamson 1975), Nigéria (Zoberi 1979), Afrique du Sud (Gorter & Eicker 1988 ; Levin *et al.* 1985), Tanzanie (Härkönen *et al.* 2003), Zambie (Härkönen *et al.* 2015) et R.D. Congo (Musibono *et al.* 1991) alors qu'elle ne l'est ni au Bénin (De Kesel *et al.* 2002) ni au Burundi (Buyck 1994). A l'état sec, les sporophores deviennent très foncés, coriaces et cassants. Bien qu'il ait peu de goût, *Auricularia cornea* est apprécié car sa durée de conservation peut facilement excéder un à deux ans si les sporophores secs sont stockés dans un récipient fermé hermétiquement. Vu que les exigences climatiques de cette espèce correspondent à celles des régions caractérisées par une saison sèche, nous pensons que les conditions pour la culture de *Auricularia cornea* sont réunies au Haut-Katanga et qu'elle pourrait faire l'objet d'une culture comme c'est le cas dans certains pays asiatiques.

Taxonomie - *Auricularia cornea* est facilement reconnaissable à sa forme, à son hyménium lisse et à son revêtement piléique franchement hirsute et non-zoné. Comme *Schizophyllum commune*, l'espèce est reviviscente ce qui signifie que les sporophores qui ont séché pendant plusieurs semaines, peuvent reprendre leur consistance initiale après réhydratation et recommencer à sporuler.

Auparavant, *Auricularia cornea* était séparée de *A. polytricha* et de *A. tenuis* sur base de la morphologie du sporophore et de la longueur des poils piléiques (Lowy 1952). Wong & Wells (1987) ont démontré que ces trois espèces étaient inter-fertiles et par conséquent synonymes.

Auricularia delicata (Fr.) P. Henn., *Bot. Jahrb. Syst.* 17 : 492, 1893 (Fig. 26) est une espèce voisine, également pantropicale, qui se distingue de *A. cornea* par une surface hyméniale nettement poroïde et des sporophores plus charnus, contrairement à ce que suggère son épithète. Les deux espèces sont parfois trouvées côte à côte sur le même substrat. *Auricularia delicata* est consommée au Cameroun (Roberts 2001), au Malawi (Morris 1990) et en R.D. Congo (Musibono *et al.* 1991) et est utilisée comme laxatif en Chine (Ying 1987).